Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2015

Patrick Nardin, Effacer, défaire, dérégler... : pratiques de la défaillance entre peinture, vidéo, cinéma

Sophie Lorgeré

Publisher
Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version
URL: http://critiquedart.revues.org/19276
ISSN: 2265-9404

Electronic reference
Sophie Lorgeré, « Patrick Nardin, Effacer, défaire, dérégler... : pratiques de la défaillance entre peinture, vidéo, cinéma », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 07 February 2017. URL : http://critiquedart.revues.org/19276

This text was automatically generated on 7 February 2017.

Archives de la critique d'art

Patrick Nardin, Effacer, défaire, dérégler… : pratiques de la défaillance entre peinture, vidéo, cinéma

Sophie Lorgeré

1 Des *Temps morts* (titre d'une vidéo silencieuse de Patrick Nardin, 2003). C'est ainsi que nous avons pris l'habitude de les envisager, ces moments où l'illusion n'opère plus et la matérialité d'un support redevient perceptible. La défaillance est par définition ce qui ne fonctionne pas. Mais plutôt que de s'en tenir à ce postulat, Patrick Nardin dresse une généalogie d'œuvres, d'expériences, de théories ou de situations envisageant ce terme comme un élément créateur de sens et de propositions nouvelles dans le champ des arts. Cette réflexion vient poursuivre un travail de thèse, réalisé sous la direction de Pierre-Damien Huyghe, s'articulant autour de l'idée de « supplément négatif » dont l'origine serait liée à l'action menée par Robert Rauschenberg en effaçant un dessin de Willem De Kooning en 1953. Mettre à distance, effacer, interrompre et dérégler sont les quatre entrées privilégiées dans ce texte comme autant de manières d'interroger l'ontologie des œuvres d'art. L'épisode du vol de *La Joconde* de Léonard de Vinci par Vincenzo Perrugia en 1911 est l'un des nombreux exemples sur lequel revient l'auteur. En effet, l'effacement ou la soustraction du tableau au regard des spectateurs n'avait, à l'époque, pas empêché le déplacement des foules pour venir examiner l'empreinte laissée par l'œuvre sur un des murs du Louvre. Ce chavirement de la présence à l'absence donne alors au tableau une nouvelle dimension, devenant une « figure sublime ». Pour ces artistes, écrans, signal hertzien, camera *fisher-price*, pellicules et autres procédés techniques sont envisagés par et pour leur matérialité spécifique. Leurs œuvres en attestent et déconstruisent une idée déterminée ou préconçue de ces supports, sans omettre une réflexion sur leurs obsolescences. Ces productions, dont le spectacle ou le récit ne sont pas le moteur, bousculent notre perception et compréhension de l'art. Défaillance, trace ou « temps

morts » pourraient-ils être un moyen d'envisager un art de la différance (selon Jacques Derrida) ?